



Une rouge dans le rouge

Nathalie Arthaud, la candidate de Lutte ouvrière à la présidentielle qui fait son grand baptême politique, peine à s'imposer mais entend assurer la défense des travailleurs.

Dominique GARRAUD

La nouvelle tranche d'imposition à 75% proposée par François Hollande? «Une mesurette timorée» qui «laisserait largement Carlos Ghosn (le PDG de Renault) à l'abri des Restos du cœur avec encore seulement 2 millions d'impôts à payer sur les neuf qu'il gagne annuellement» (1). Une annonce «qui ne répond pas aux attentes des travailleurs menacés par la crise». Ainsi parle Nathalie Arthaud «candidate communiste» à la présidentielle, qui a repris il y a trois ans le flambeau d'Arlette Laguiller comme porte-parole de la formation trotskiste Lutte Ouvrière.

Depuis des semaines en campagne – elle a déjà fait une quarantaine de meetings – cette enseignante de 42 ans rame pour engranger ne serait-ce qu'une parcelle de la notoriété acquise en six présidentielles par la passionaria des «travailleurs et travailleuses». Les intentions de vote sur son nom oscillent entre 0 et 0,5%.

«Arlette» serait-elle irremplaçable? «Ce n'est pas la bonne question», réplique Pierre Royan, le responsable de cette campagne, rappelant qu'après les 5,72% en 2002, elle avait essuyé son plus mauvais score en 2007 en plafonnant à 1,33%. Et puis «Arlette est toujours très présente» a confirmé à CL Nathalie Arthaud : au siège de LO «son bureau est en face du mien. Elle me conseille, relit mes

discours. On échange continuellement». Son déficit de visibilité était encore patent vendredi dernier à la Bourse du travail de Paris lors du «rassemblement national de lutte» des Fralib, les employés de l'usine Lipton dont le site de Géménos (Bouches-du-Rhône) doit être fermé par Unilever.

«Perspective révolutionnaire»

En profitant pour marteler ses promesses «d'interdiction de tous les licenciements», de «tout le contrôle aux travailleurs dans les entreprises» et de salaires et retraites «d'au moins 1.700 euros nets», Nathalie Arthaud a quand même été écrabouillée à l'applaudimètre par Jean-Luc Mélenchon accueilli par une standingovation et... une forêt de caméras.

La radicalité du candidat du Front de Gauche séduit visiblement davantage que la marche obstinée de LO vers une «perspective révolutionnaire». «Mélenchon n'est pas mon adversaire. Il réussit à rassembler l'électorat de gauche qui espère un changement de gouvernement. Mais il entretient une illusion électorale, car les ouvriers ne peuvent pas attendre d'un nouvel exécutif de gauche qu'il les protège contre les licenciements». Nathalie Arthaud entend aussi relativiser la tentation de l'électorat ouvrier de rejoindre encore davantage le vote Le Pen. Estimant, en paraphrasant Léon Trotski, qu'il



Les intentions de vote sur Nathalie Arthaud oscillent entre 0 et 0,5%.

Photo AFP

fallait parfois «des années pour passer du sentiment d'impuissance, du désespoir réactionnaire, exprimé y compris par des courants fascistes, à l'espoir révolutionnaire». L'objectif de la présidentielle «ne peut se réduire à chasser Sarkozy», ajoute la candidate en rejetant le «vote utile» réclamé par François Hollande.

«Nous avons nos propres idées de transformation radicale de la société à faire passer. Notre but est de toucher le plus grand nombre de travailleurs». Pratiquement certaine d'obtenir le sésame des parrainages, elle ne se fixe pas d'objectifs chiffrés pour un premier tour «le plus haut possible». Et promet d'avance de ne «pas se jeter dans les bras d'Hollande: Nous, nous n'avons pas de postes à négocier. Nous refusons d'entrer dans les exécutifs pour en être les pantins». Comme à chaque présidentielle, LO décidera d'éventuelles consignes de vote pour le second tour, «le soir du 1^{er} tour».

En attendant, Nathalie Arthaud, aidée de centaines de militants très rodés et organisés, va poursuivre sa course de fond pour redonner à LO visibilité et crédit. La feuille de route compte encore une quinzaine de meetings, des soutiens directs «aux ouvriers en lutte» et une «accessibilité accrue aux médias» grâce aux temps de parole officiels dévolus aux candidats.

(1) Une estimation faite «à la louche» faite par la candidate de LO.